N° 172. — 30e Année | Le numéro 5 cent. | Mardi 28 Juillet 1914

La Sentinelle

JOURNAL D'INFORMATION ET D'ANNONCES
ORGANE DES SOCIALISTES DU JURA
Paraissant à La Chaux-de-Fonds tous les jours, excepté le dimanche
RÉDACTION TÉLÉPHONE 13.75, ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ TÉLÉPHONE 87: RUE DU PARC, 103

ABONNEMENTS

SUISSE		ETRANGER	
Un an	fr. 10.80	Un an	fr. 26.—
Six mois	» 5.40	Six mois	» 13.—
Trois mois	» 2.70	Trois mois	» 6.50
Un mois	» —.90		

ANNONCES
La ligne ou son espace . . . . . 10 cent.
Réclames en troisième page . . . . . 25 »
Petites annonces
Trois insertions . . . . . 75 »

LA SENTINELLE de ce jour paraît en 6 pages.

Ça craque

L'opinion générale était que l'union des divers peuples qui forment l'Autriche-Hongrie durerait aussi longtemps que le vieil empereur, mais, qu'une fois celui-ci disparu, un règlement de compte général mettrait aux prises les nombreuses races de la monarchie.

Les événements semblent vouloir marcher plus vite. François-Joseph s'obstine à vivre et les slaves du sud, depuis les victoires de la Serbie, paraissent incapables de supporter plus longtemps le joug de l'Autriche. C'est pour écraser leurs velléités d'indépendance en écrasant la Serbie que la guerre éclate. L'assassinat de François-Ferdinand est un événement qui n'a dans toute l'affaire que la valeur d'un prétexte. Le seul crime de la Serbie est d'exister comme peuple slave indépendant sur les frontières d'un Etat qui asservit vingt-cinq millions de slaves. Par sa seule existence, la Serbie est devenue un danger qui risque de faire crouler toute la monarchie austro-hongroise. Et il faut que ce danger soit devenu pressant pour que le vieux François-Joseph se décide à risquer une aventure qui serait très lourde à des épaules plus jeunes que les siennes. Selon certaines sources, toutes les provinces slaves du sud, la Dalmatie, la Croatie, la Bosnie seraient complètement minées par la conspiration. La révolte couve dans tout le pays. Le «Secolo» relate à ce sujet un événement symptômatique. Les grandes manœuvres ont dû être interrompues l'année passée en Autriche-Hongrie, parce que des soldats tiraient dans le dos des officiers. En une demi-journée, douze de ceux-ci auraient été tués. De tels faits annoncent la guerre civile à brève échéance et l'on comprend que la monarchie cherche une diversion. C'est donc pour elle une bien grosse partie qu'elle joue en ce moment-ci, et l'on peut dire que si la Serbie est vaincue, rien ne sera résolu quand même. La haine des peuples opprimés ne fera que grandir, leur appétit de liberté restera inassouvi, l'insurrection menacera toujours le trône des Habsbourg.

Mais si la Serbie offre une résistance longue et opiniâtre, si la révolte éclate sous les pas des armées autrichiennes et dans leurs rangs, ce pourrait être la fin d'un empire et le commencement de plusieurs Etats nouveaux. Et il y a d'autres perspectives encore que ce conflit laisse entrevoir. La rafale austro-serbe peut déchaîner l'ouragan européen; il y a assez longtemps que la bourgeoisie capitaliste poursuit une politique de folie, le moment doit venir une fois d'en recueillir les fruits détestables. Le prolétariat qui se trouvera entraîné dans la catastrophe n'oubliera pas de lui en demander compte à la première occasion favorable et lorsque l'ouragan aura passé, il y a bien des vieilles choses qui seront par terre, malheureusement beaucoup ne seront plus là pour le voir.

G. NAINE.

Echos de partout

Les illettrés en Italie.

Les résultats du recensement de la population en Italie au 10 juin 1911, qui viennent d'être publiés par la direction générale de la statistique et du travail, donnent, pour un total de 29,459,268 habitants au-dessus de six ans, une proportion de 37,6 pour cent d'illettrés.

C'est en Calabre qu'ils sont le plus nombreux, 70 pour cent de la population; et c'est au contraire en Piémont que la proportion est la plus faible, 11 pour cent.

Le cancer est-il contagieux?

Le «Daily Mail» donne d'intéressants détails sur la contagion du cancer. Cette contagion n'existerait pas, si on s'en rapporte aux recherches faites depuis douze ans par la Fondation royale des études cancéreuses. Une expérience de dix années permettrait d'établir, en effet, que les «maisons de cancéreux», les «rues de cancéreux», les «villages de cancéreux» sont de pures imaginations. Le public, sur ce point, pourrait se rassurer: le cancer n'est pas une maladie qui puisse se propager par la cohabitation.

Il règne, paraît-il, en Angleterre une autre croyance qui s'appuie sur des hypothèses plus ou moins scientifiques: les gens qui ont de mauvaises dents attraperaient le cancer plus rapidement que d'autres. Cette croyance est si bien répandue que bon nombre d'Anglais se sont fait arracher toutes les dents par précaution! Il est inutile d'ajouter que cette mesure préventive ne correspond à aucune réalité...

Histoire d'une cloche.

La plus grosse des quarante-quatre cloches du beffroi de Gand vient de prendre une subite extinction de voix: à l'examen, on a reconnu une fente de cinquante-cinq centimètres de long et de huit milimètres de large. On suppose que le métal, dilaté par l'excessive chaleur de ces jours derniers, n'a pu supporter le choc des nouveaux marteaux installés lors de la restauration d'il y a deux ans.

Cette cloche s'est fêlée à l'âge de six cents ans: elle a été faite en 1314 et refondue en 1659. Elle porte en flamand cette inscription: «Mon nom est Rœlandt; quand je tinte. c'est le feu; quand je sonne à toute volée, c'est une victoire en Flandre».

Le duc d'Albe proposa un jour à Charles-Quint de détruire la turbulente cité qui, de toutes celles des Pays-Bas, se montrait la plus impatiente du joug espagnol; mais l'empereur, conduisant le ministre au sommet du beffroi, lui dit en montrant la ville à leurs pieds: combien faudrait-il de peaux d'Espagne pour faire un «Gant» de cette grandeur»? En 1789, les Autrichiens canonnèrent le beffroi: un boulet traversa une des cloches qui garda, dit-on, toute sa pureté de son. Il n'en est pas de même aujourd'hui malheureusement, de la Rœlandt, à qui le traitement qu'on va lui faire subir pourrait bien laisser la voix abîmée.

Plus sobre que le chameau.

Malgré le proverbe, il y a plus sobre que les chameaux. On avait même, pendant longtemps, pensé que l'abstinence complète était impossible et que l'eau était absolument indispensable aux animaux. Or, d'après le Dr Blanford, les antilopes qui vivent dans le désert salé compris entre le lac Tchad et la mer ne boivent rigoureusement pas. Ce fait a été confirmé par différents explorateurs qui citent l'exemple de gazelles vivant dans un îlot situé sur la côte du Somaliland. Sur cet îlot où il n'existe aucune source, la hauteur annuelle des pluies n'atteint pas six centimètres.

Dans ces conditions, le chameau devient un véritable sybarite.

Vie chère.

Le petit archipel français de Tahiti, perdu dans l'océan Pacifique, avait la réputation d'un paradis terrestre. Un climat doux et salubre, point de reptiles venimeux ni de moustiques dangereux, la vie matérielle à la portée des bourses les plus modestes, tout concourait à rendre ce séjour enviable.

Mais, si le climat est demeuré le même, les conditions d'existence ont singulièrement changé depuis quelques années. La colonie étant devenue trop prospère, tout y a renchéri.

Une mauvaise case en bois de trois ou quatre pièces se loue de 80 à 120 francs par mois; la moindre bonne — non pas à tout faire, mais à ne rien faire — réclame de 60 à 80 francs de gages par mois pour cinq ou six heures de travail par jour. Quant aux colons qui vivent à la pension, ils paient jusqu à 250 francs par mois une cuisine abominable.

Mot de la fin.

Reproche.

— Gérard, un petit oiseau m'a dit que tu n'as pas été sage.

— Oh! maman, ne le crois pas. C'est celui qui nous mange toutes nos cerises du jardin.

Le procès Caillaux

L'audience de lundi est ouverte à midi 10. Mme Caillaux paraît reposée. Le président Albanel donne lecture d'une lettre de Mme Gueydan déclarant, sous la foi du serment, que, contrairement à l'information de Me Labori, elle n'a pas d'autres lettres de M. Caillaux que celles qu'elles a remises.

M. Caillaux demande à être entendu afin de protester contre les articles du «Figaro» relatifs à de faux témoignages qu'il aurait provoqués. Il verse au débat des lettres de M. Flagey, ancien rédacteur au «Radical», et des pièces prouvant, dit-il, que le «Figaro» voulait travailler avec le gouvernement hongrois.

On entend ensuite les médecins. Le Dr Doyen est entendu à titre consultatif au point de vue médical. Il insiste sur le fait qu'il entend déposer en toute indépendance.

Le Dr Doyen critique vivement les façons de procéder des Drs Delbet, Hartmann et Raymond. Certaines de ses déclarations soulèvent dans la salle des protestations. notamment lorsqu'il parle de sa notoriété universellement connue.

Le témoin poursuit sa démonstration à l'aide de grands tableaux anatomiques sur lesquels il a tracé la trajectoire de la balle.

Mme Caillaux paraît se désintéresser de ce qui se passe autour d'elle.

L'audience est suspendue à 2 h. 20. Elle est reprise à 3 h. 10.

Le Dr Doyen continue son exposé; il conclut que les blessures de Calmette n'étaient pas mortelles et que c'est à l'intervention chirurgicale trop tardive qu'il faut vraisemblablement attribuer l'issue fatale. (Rumeurs).

Le Dr Pozzi proteste contre les déclarations du Dr Doyen visant les médecins qui ont soigné Calmette. Après une courte réplique du Dr Doyen, le Dr Hartmann se demande pourquoi la défense va chercher des experts chez les moins qualifiés. Le témoin conclut que sur toute la surface du globe il n'y a pas un chirurgien qui aurait pu guérir un blessé dans les conditions où se trouvait Calmette.

Une longue discussion s'engage entre les docteurs Doyen, Delbert et Me Labori. Celui-ci conclut: «Si Calmette était ici, il serait le premier à tenter de calmer nos discussions; il serait le premier à réclamer avec moi l'acquittement».

La discussion continue entre les docteurs Doyen et Delbert, qui ne réussissent pas à se mettre d'accord.

M. Bernstein, revenant à la barre, commence par demander si M. Caillaux est là, parce que, dit-il, «moi, je n'insulte pas les absents». M. Bernstein ajoute que M. Caillaux est un homme qui monte sur un cercueil pour s'en faire un piédestal. Le président et le procureur prient M. Bernstein de se borner à son rôle de témoin.

M. Bernstein ajoute:

«M. Caillaux a menti en déclarant que je n'ai pas satisfait à la loi militaire (tumulte dans la salle). Je pars le quatrième jour de la mobilisation. Je ne sais pas à quel jour part M. Caillaux, mais je sais qu'en cas de guerre on ne peut pas se faire remplacer par une femme. Il faut tirer soi-même.»

Une ovation indescriptible est faite à M. Bernstein. Le président ne peut réprimer les applaudissements. La cour se lève alors et se retire, indiquant que l'audience est suspendue.

M. Bernstein quitte la salle au milieu d'une formidable ovation.

L'audience est reprise à 4 h. 30.

Mme Caillaux est très pâle et est soutenue par les gardes.

M. Caillaux répète que lorsqu'on a commis, comme M. Bernstein, une faute de jeunesse aussi grave, on n'est pas qualifié pour décerner des brevets de moralité.

Le colonel d'artillerie Aubry, qui a été directeur des ateliers de Puteaux, fait la psychologie du tireur et explique l'automatisme provoqué par l'explosion. Le colonel Aubry estime que si Mme Caillaux était venue avec l'intention de tuer Calmette, elle n'aurait pas tiré en bas, elle aurait tendu le bras horizontalement.

Pendant cette déposition, Mme Caillaux paraît à bout de force. Elle est blême et haletante. A un moment donné, elle incline la tête sur l'épaule droite, ferme les yeux et conserve une immobilité absolue.

Répondant à une question de Me Chenu, le témoin dit que le sang-froid ne peut pas servir à la justesse du tir.

Puis, sur une question de Me Labori, le colonel déclare solennellement qu'il a l'intime conviction que Mme Caillaux n'a pas voulu tuer.

Me Labori renonce aux dernières dépositions des médecins.

L'audience est levée sans incident à 5 heures 20.

Aujourd'hui, plaidoirie des avocats de la partie civile; réquisitoire et défense de l'accusée.

Souscription permanente
pour couvrir le déficit et pour lancer les six pages

Listes précédentes	fr. 6617,37
L. B., 8me versement	2.—
Versements individuels et mensuels de la commission financière	330.—
4 jasseurs	1.—
Pari payé P. D.	—.60
Total	fr. 6950,97

Le conflit austro-serbe

Le Manifeste des Socialistes autrichiens

A la veille des graves événements qui vont se dérouler en Autriche, le groupe parlementaire du Parti socialiste, réuni en session extraordinaire, vient de lancer le manifeste suivant:

«Travailleurs. camarades du Parti,

C'est dans un moment particulièrement redoutable que nous nous adressons à vous. Le danger d'un conflit armé avec la Serbie s'avance d'une façon de plus en plus inquiétante et avant même que la journée soit terminée et que notre parole vous parvienne, il se peut que la guerre ait déjà éclaté. Le gouvernement austro-hongrois a fait tenir un ultimatum à Belgrade qui, aujourd'hui samedi à six heures, doit être accepté, si l'on veut éviter l'appel sanglant aux armes meurtrières. La paix ne tient plus qu'à un fil, et si ce fil se rompt, si la Serbie ne supporte ni n'accepte les conditions que lui dicte l'Autriche-Hongrie, ce sera la guerre — la guerre avec ses terreurs et ses misères, avec ses souffrances et ses peines! Et comme ce sont surtout les masses qui en portent le fardeau redoutable, l'appel qu'on s'apprête à lancer, c'est la vie et le sang du peuple qui serviront d'enjeu».

Le manifeste reproche ensuite aux gouvernants serbes leurs torts vis-à-vis du gouvernement autrichien, et condamne l'assassinat de Serajevo, car les socialistes sont en principe contre cette sorte d'actes de violence. Tout en reconnaissant que l'Autriche-Hongrie a le droit de réclamer des poursuites judiciaires contre les complices de l'attentat de Serajevo. et d'obtenir des garanties pour que la sûreté et la tranquillité de ses Etats ne soient pas troublées, les socialistes sont convaincus que ces demandes, sanctionnées par le droit des peuples, n'auraient pas trouvé d'opposition de la part de la Serbie.

Le manifeste continue ainsi:

«Nous sommes convaincus que tout ce que l'Autriche-Hongrie exige dans l'intérêt du maintien de son existence comme Etat, on pouvait l'obtenir, on peut encore l'obtenir par la paix. Nous sommes convaincus qu'aucune nécessité politique, aucune considération de prestige de grande puissance ne la contraint, ne l'autorise à abandonner les voies d'une entente pacifique. Aussi, comme représentants de la classe ouvrière allemande en Autriche. déclarons-nous en son nom que nous ne pouvons accepter la responsabilité de cette guerre, responsabilité que nous rejetons ainsi que toutes les conséquences terribles qu'elle peut produire, sur ceux qui ont imaginé, appuyé, accompli la démarche fatale qui nous met en face de la guerre.

Nous sommes d'autant plus autorisés à faire une pareille déclaration que depuis plusieurs mois déjà les peuples d'Autriche se sont vu enlever les droits qu'ils tiennent de la constitution et déposséder de cette tribune parlementaire du haut de laquelle ils peuvent faire entendre leurs volontés. En présence d'une menace de guerre, qui impose à tous les citoyens le sacrifice le plus complet de leurs biens et de leur sang, la violation systématique de la volonté populaire du Parlement n'est que plus irritante et provocante».

Le manifeste s'élève ensuite contre l'absolutisme qui sévit en Autriche, et termine ainsi:

Nous savons de quelle effrayante misère a été suivie la longue crise économique et à quelles couches profondes elle s'est propagée; nous savons dans quelle situation affreuse les grandes masses se trouvent et quel désespoir s'est emparé d'elles.

C'est pourquoi nous élevons notre voix en signe d'avertissement et conseillons la circonspection et l'examen minutieux de tous les besoins de la vie des peuples.

Il n'est pas donné aux peuples d'hésiter entre la paix et la guerre. Le Parlement, par lequel le peuple parle et agit, est muet. La liberté politique de réunion et de presse est enchaînée. Dans la pleine conscience de la gravité d'une heure où se décident les destins, nous crions encore une fois: la paix est le bien le plus précieux de l'humanité, le plus grand besoin des peuples!

Nous déclinons toute responsabilité pour cette guerre et, solennellement, formellement, nous déclarons responsables ceux qui, des deux côtés de la frontière, l'ont provoquée et la déchaînent. Nous nous sa-

vons unis au prolétariat conscient du monde entier et notamment aux socialistes serbes. Solennellement nous nous déclarons partisans de l'œuvre civilisatrice du socialisme international auquel nous demeurons attachés dans la vie et dans la mort.

Congrès socialiste

Le «Vorwaerts» annonce que le bureau socialiste international se réunira mercredi à Bruxelles. Le comité exécutif propose Berne pour le siège du prochain congrès international, qui devait se tenir à Vienne.

Les socialistes allemands contre la guerre

Les journaux berlinois se montrent sympathiques à l'Autriche. Seul, le «Vorwaerts» donne une note contraire; il se place moins au point de vue politique qu'au point de vue humain. Il écrit:

«Les éléments sans conscience qui ont une influence prépondérante à la cour de Vienne veulent la guerre. Ceci est démontré par l'attitude de la presse chauvine et par le texte de l'ultimatum. De sorte que l'Europe est aujourd'hui terrifiée. Parce que le sang d'un archiduc a été versé, des milliers d'ouvriers et de paysans doivent donc mourir!

Le crime d'un fou est aggravé par un crime encore plus insensé.

L'ultimatum autrichien peut provoquer un incendie dans l'Europe entière.

Il n'y a pas le moindre doute que le chancelier a promis son appui au comte Berchtold. Le jeu qu'on joue à Berlin est aussi dangereux que celui joué à Vienne.

Le prolétariat international doit être prêt et l'Allemagne doit tâcher d'apaiser les gouvernants de Vienne.»

Dans les cercles gouvernementaux, on observe une attitude calme, mais décidée.

On est d'avis que l'Allemagne doit suivre son chemin.

Le chancelier est arrivé à Berlin dans la soirée.

En Angleterre

Les nouvelles les plus pessimistes n'ont cessé de circuler hier pendant tout l'après-midi au sujet de la crise austro-serbe. Les journaux spéciaux du dimanche ont fait paraître édition sur édition, renchérissant les unes sur les autres en détails lamentables. On a même annoncé que la Russie, la France et l'Allemagne avaient mobilisé leurs troupes et que M. Poincaré avait été rappelé précipitamment de Stockholm, tandis que M. Viviani prenait le premier train pour rentrer en France, par Berlin.

Vers le soir, ces rumeurs se sont un peu apaisées, bien que la situation soit toujours considérée comme grave.

Le «Daily Citizen» publie sous le titre «le Péril de l'Europe», un article où il déclare entre autres choses:

«Nous regardons l'Autriche comme l'agresseur. Sa querelle avec la Serbie ne date pas d'hier et elle n'a pas commencé avec Serajevo. Les problèmes englobés dans cette querelle de gouvernements sont des problèmes de races et de territoire. L'Autriche a trouvé dans le meurtre insensé de l'archiduc le prétexte qu'elle attendait. La Serbie et les officiers serbes ont été trouvés coupables par elle sans aucune apparence de jugement. En matière d'assassinat, l'Autriche veut être le juge, le jury et l'exécuteur. Elle a dit, en effet, au petit Etat: «Nous vous avons examiné et nous vous avons trouvé coupable. Nous ne désirons entendre aucune explication, aucune dénégation, aucune défense. Nous vous demandons simplement de reconnaître votre crime et d'accepter le plus lourd, le plus humiliant châtiment que nous puissions faire pour vous.»

Le «Daily Citizen» parle ensuite de l'action entreprise par les socialistes allemands, qui sera, dit-il, d'un si grands poids pour ceux qui veulent empêcher un abominable conflit. Il termine en ces termes:

«Permettez-nous de ne pas oublier que les démocrates de l'Europe n'ont jamais été consultés sur ce point capital; la paix ou la guerre. On s'attend à ce qu'ils soient traités comme des brebis dans une querelle qui n'est pas leur querelle, et qui est celle des rois et des diplomates dont les propres existences ne sont pas menacées. C'est pour les travailleurs de l'Europe un devoir primordial que de se serrer les coudes en ce moment et de prouver qu'ils sont plus puissants que les gouvernements, dont le seul but est d'étouffer dans le sang les libertés de la classe ouvrière.»

Déclarations de sir John Simon

Le ministre sir John Simon, dans un discours prononcé à Manchester, a fait allusion à la situation européenne.

Il a dit que l'on devrait décider que le rôle de l'Angleterre doit être du commencement jusqu'à la fin un rôle de médiateur, avec le seul désir de provoquer l'établissement de rapports meilleurs et plus pacifiques entre les nations.

Les démarches de l'Angleterre

Rome, 27 juillet.

L'ambassadeur d'Angleterre, sur instances de son gouvernement, aurait fait demander à l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie s'il accueillerait une visite ayant pour but d'envisager des moyens de conciliation. La même question a été posée par le ministère des affaires étrangères d'Italie.

L'ambassadeur d'Autriche-Hongrie a répondu qu'il accueillerait avec plaisir ces visites mais sans que cela pût rien faire préjuger des résultats. Le gouvernement austro-hongrois peut se réserver le droit de prendre toutes les mesures nécessaires pour assurer la sécurité de l'Etat.

Ces visites auront lieu lundi soir.

On attend la réponse qu'aura faite l'Allemagne à la proposition anglaise en faveur de la médiation.

Londres, 27 juillet.

On apprend que les milieux diplomatiques avaient connaissance dimanche soir des instructions que l'Angleterre aurait données à ses ambassadeurs à Berlin, à Paris et à Rome de suggérer à St-Pétersbourg la réunion d'une conférence de médiation qui serait confiée à quatre puissances n'étant pas intéressées directement dans le conflit austro-serbe, c'est-à-dire l'Allemagne, la France, l'Italie et l'Angleterre.

Berlin, 27 juillet.

Selon des renseignements venus de Vienne, les troupes austro-hongroises n'ont pas encore franchi la frontière: l'expectative durera encore un ou deux jours. On dit à Berlin que Vienne aurait accepté en principe la possibilité d'une intervention de l'Angleterre et de l'Italie; on ne lui refuse pas toute chance de succès.

Londres, 27 juillet.

Sir Edward Grey a déclaré à la Chambre des communes que toutes les réponses ne lui étaient pas encore parvenues au sujet de la conférence proposée, mais qu'il pensait que le gouvernement allemand était favorable en principe à une médiation.

Rome, 27 juillet.

On apprend que l'Italie, parallèlement à son action en faveur de la paix, a accepté la proposition de médiation de l'Angleterre.

NOUVELLES SUISSES

ST-GALL. — *Une chute mortelle.* — A Ermenswil, un valet de ferme est tombé du fenil dans la grange et s'est tué.

TESSIN. — *Exploit de cycliste.* — Dans le village de Giornico, un jeune cycliste, qui circulait à une allure folle, a renversé un passant.

Le malheureux, qui avait le crâne fracturé, a succombé quelques minutes après.

— *Tribunal militaire.* — Le Tribunal militaire de la Ve division, réuni hier à Bellinzone, a condamné à des peines variant d'un mois et demi à cinq mois de prison quatre soldats qui ne s'étaient pas présentés à des cours de répétition.

Un de ces soldats était en outre poursuivi pour avoir voyagé sur les C. F. F. en tenue militaire alors qu'il n'était pas en service.

VALAIS. — *La traversée du Mont-Rose.* — L'aviateur Achille Landini est parti lundi matin à 5 h. du champ d'aviation de Cameri, près de Novare, sur un monoplan Gabardini, pour faire la traversée du Mont-Rose. Son passager était le docteur Joseph Lampugnani. Les aviateurs passèrent sur le massif du Mont-Rose; le Nordendgrat, le Jägerjoch, le Gornergrat, le glacier de Findelen et la vallée de Zermatt, pour venir atterrir vers 8 heures, à peu de distance de Viège, Ils ont rencontré en chemin une violente tempête, du brouillard et un froid intense, mais l'aviateur comme son passager se trouvent en excellente santé. L'altitude maximale atteinte a été de 4200 mètres.

VAUD. — *Accident de montagne.* — Le nommé Emile Schleichter, âgé de 38 ans, menuisier, de Bâle, qui était venu rendre visite à Leysin à son frère, s'était rendu à Anzeinda pour faire l'ascension des Diablerets 3248 mètres). On l'avait encore vu à Anzeinda, puis il avait disparu depuis.

Cinq guides des Diablerets, partis à sa recherche, ont trouvé hier après-midi son cadavre au bas des rochers. Schleichter a voulu probablement descendre dans la vallée des Ormonts, mais il fut surpris par le brouillard et la tempête et fit une chute de 400 mètres. Le chemin où le malheureux s'était engagé n'est d'ailleurs que très peu fréquenté, en raison du danger qu'il présente. Une colonne est montée à Anzeinda pour redescendre le cadavre.

GENEVE. — *Prud'femmes.* — A Genève, dimanche, on votait sur l'institution des «femmes prud'hommes».

Trois mille trois cents électeurs ont voté, sur trente mille cinquante et un inscrits.

Cette fois-ci, à une majorité d'une petite centaine de voix, le dixième des électeurs ayant ratifié le texte par lequel le Grand Conseil proposait d'abroger la loi de 1910, les prud'femmes ont fini de vivre après n'avoir jamais existé.

La loi qui enterre les prud'femmes est acceptée par 1642 oui contre 1577 non.

Il manque les résultats de quelques communes, mais on prévoit que ces résultats ne feront qu'augmenter la majorité contre les prud'femmes et la portera à la centaine.

Ouvrières et grandes villes

Si, à l'heure actuelle, on peut constater que l'ouvrier n'est plus aussi misérablement rétribué qu'il l'était il y a quelques années, il le doit sans contredit, à l'organisation. On ne peut malheureusement pas en dire autant de l'ouvrière qui, malgré le besoin toujours plus pressant qui se fait sentir, ne connaît presque pas l'organisation ou s'en tient toujours trop à l'écart.

Jusqu'à maintenant il avait été impossible d'établir la situation exacte de l'ouvrière et de l'employée, dans les grandes villes, par le fait du manque de renseignements. En effet, combien d'ouvrières, sous les menaces de renvoi de la part de leurs maîtres ou maîtresses ne se sont-elles pas vues forcées de garder le plus profond silence sur leur salaire? Et ne sait-on pas que, lorsqu'il y a trois ans, une commission fut constituée pour organiser une Exposition du travail à domicile, elle eut toutes les peines du monde d'obtenir des exposantes, des indications précises, car celles-ci avaient été menacées par ceux qui les occupaient, de voir leurs noms écrits dans les listes noires.

Nous voyons ainsi que des travaux de statistique présentaient les plus grandes difficultés pour être menés à bien. Malgré les obstacles nombreux qui se sont présentés de tous côtés, il a été possible à l'Union suisse des femmes, d'établir dans le courant de l'année 1913-1914 une statistique sur le salaire et les heures de travail de la femme salariée en Suisse.

La ville de Zurich étant celle qui attire le plus de jeunes ouvrières du dehors, nous croyons nous rendre utile en mettant sous les yeux de celles qui seraient tentées de quitter le toit paternel pour aller chercher la «fortune» dans cette ville, les chiffres suivants qui en disent plus long que de belles phrases:

Pour ce qui concerne les heures de travail, nous trouvons que les filles de magasin travaillent en moyenne 13¾ heures; les repasseuses-blanchisseuses 10½; les modistes et tailleuses 10; les couturières 9¾ et enfin les employées de bureaux 9 heures par jour. Le travail de ces différentes ouvrières est ainsi rémunéré: les employées de bureaux reçoivent mensuellement 110 fr.; les filles de magasins 99; les modistes 95; les tailleuses 90; les couturières 85 et les blanchisseuses 81 francs! soit une moyenne de 95 fr. pour toutes les branches. Ce qui fait que par heure, les employées de bureaux gagnent 47 ct.; les modistes 35; les tailleuses 34; les filles de magasins 33 et les blanchisseuses 28 centimes!

Nous ne voulons pas mettre en regard de ces chiffres les dépenses de l'ouvrière, nous nous contenterons de dire que pour une chambre confortable, où l'ouvrière pourra passer son temps libre, elle payera facilement 20 francs et plus de location par mois, chauffage à part, et que la vie est relativement chère dans cette ville. Il est donc absolument impossible, dans de pareilles conditions, à une jeune fille seule, bien que sérieuse et économe, de faire, sans privations, la plus petite économie ou le moindre écart dans sa toilette.

Il arrive fort souvent cependant, de rencontrer des ouvrières ou employées de bureaux, constamment parées avec élégance; nous ne ferons aucune supposition sur les moyens qu'elles emploient pour se procurer des vêtements si peu en rapport avec leurs bourses; cependant, lorsque l'on jette un regard dans les rapports des hôpitaux et des sociétés pour le relèvement moral de la jeune fille, on n'est pas peu étonné de constater que telles ou telles avariées et que telles ou telles prostituées ont été victimes de leur petit salaire.

Nous ne pouvons assez recommander à la jeune fille de rester chez elle, jusqu'au jour où l'organisation de la femme aura atteint le degré de développement nécessaire et assainit le champ de travail.

A. MIEDINGER.

JURA BERNOIS

Au Vallon

COURTELARY. — *Parti socialiste.* — Assemblée du parti mercredi 29 courant, à 8 ½ h. du soir, au local, vieux collège. Ordre du jour: 1. Election d'un maire; 2. Imprévu.

CANTON DE NEUCHATEL

Les hautes eaux. — Grâce aux pluies persistantes de ces derniers jours, le niveau du lac, déjà haut, a monté encore, à tel point que la société de navigation à vapeur a dû suspendre le service entre Neuchâtel et Bien-

---

FEUILLETON DE LA SENTINELLE 105

LE MYSTÈRE DE L'ETANG

PAR

JEAN ROCHON

(Suite)

Au lieu d'un déjeuner, je viens vous demander à souper... L'heure est indue pour vous... Je m'en doute... Mais je vous assure qu'elle est fort critique pour moi... De grâce, tendez-moi vite un verre de vin et un quignon de pain ou je tombe d'inanition à vos pieds!

— Sacrebleu! le moment est, en effet, mal choisi pour vous demander des explications.

— A manger! à boire!

— Asseyez-vous... et ne râlez plus de la sorte. Vous me peinez horriblement... Voici un carré de veau froid qui reste de notre menu de ce soir... Voici du pain bis... du pain blanc... à votre choix!

— Je cours tirer un pichet de vin, nasilla la vieille fermière.

— Oh! la brave femme, murmura Béchaut en attaquant le veau.

La puissante musculature du Farou encadrait la porte:

— Et toi, Pierre, fit amicalement Mérilou, en le poussant légèrement par l'épaule, vas-tu me faire le plaisir de t'asseoir et d'inviter ce policier émérite?

Le Farou s'excusait, bredouillait...

— Non, monsieur Georges... merci quand même!... Je ne pourrions point avaler.

— Pas d'explications. Assieds-toi, mange et bois.

— C'est le conseil que je me suis essouflé à lui donner, avant de frapper à votre porte, dit Béchaut qui devorait littéralement.

La mère Grémille entra avec son pichet et emplit les verres.

Le Farou se décida à tremper ses lèvres dans le sien et à s'asseoir.

Le policier but d'un seul trait et poussa un soupir prolongé d'attendrissement, de réconfort et de bien-être mêlés.

A le voir manger, les yeux de la fermière roulaient de stupéfaction dans leurs orbites:

— Voulez-vous, m'sieur Georges, que je jette une poignée de ramilles dans l'âtre, et que je batte une demi-douzaine d'œufs?

— Ma foi! l'idée est excellente.

La mère Grémille sortie, Béchaut dit:

— C'est une sainte femme que vous avez à votre service, mon cher monsieur Mérilou. Avec une omelette, j'aurai fait le repas des dieux...

Puis, se tournant vers le Farou:

— Mon brave, vous me gâtez mon plaisir. De grâce, mangez, buvez! Votre estomac est pour le moins aussi délabré que le mien.

Après force objurations, le Farou se décida... Il était assis de biais sur une chaise cannée. Dans cette position son visage restait aux trois-quarts plongé dans l'ombre.

De temps à autre, une larme lui glissait furtivement au long d'une joue et s'écrasait, comme une goutte d'eau salée, sur le quignon de pain bis étroitement serré dans sa grosse poigne.

A ses pieds, Eveillé le considérait d'un regard anxieux.

L'omelette fut apportée.

La mère Grémille se retire.

Avant de l'attaquer, le policier dont la faim était à-demi rassasiée, éprouva le besoin de respirer.

— Cher monsieur Mérilou, dit-il, l'ami dont vous m'avez entretenu l'autre jour... ce compatriote d'Otto de Ryborg...

— Hitteren?

— Oui.

— Est-ce qu'il couche sous votre toit?

— Naturellement.

— En ce cas, vous seriez bien aimable de le réveiller.

— Vous avez une communication urgente à lui faire?

— Très urgente.

— C'est ennuyeux.

— Pourquoi?

— Parce qu'il s'est couché de fort mauvaise humeur, à la suite d'une légère discussion que nous avons eue...

— Il va sûrement avoir le réveil maussade.

— Qu'importe! Allez le réveiller, je vous prie.

— J'y vais.

L'omelette était terminée, et la table avait été desservie par les soins de Béchaut quand Mérilou et Hitteren firent leur apparition au pied de l'escalier qui desservait le premier étage.

Il se passa alors une scène excessivement simple et des plus impressionnantes: l'inspecteur de la Sûreté parisienne prit la baratte que le Farou avait déposée à son entrée, et à l'insu de Mérilou, dans le recoin obscur formé par une horloge de Franche-Comté; puis après avoir soigneusement étalé son contenu sur la table de cette petite salle à manger rustique qui ouvrait de plain-pied sur la cour de la ferme, il se tourna vers Hitteren:

— Reconnaissez-vous, dit-il gravement, parmi ces objets, quelques-uns d'entre eux qui aient appartenu à feu votre ami Otto de Ryborg?

Le Norvégien était subitement devenu très pâle. Sa voix trembla:

— Oui. J'en reconnais la plupart.... Ce portefeuille en maroquin du Cap, c'est moi qui en avait fait présent à Otto.

Le silence se fit.

Les regards s'embuèrent, pieux, attendris comme au bord d'une fosse.... L'oppression inhérente à un souvenir angoissant comprima toutes les poitrines.

Et Béchaut mit fin à cette minute solennelle en narrant les événements de la soirée.

Le jour pointait à peine sur les frondaisons environnantes, quand le Farou se dressa sur son séant dans le fenil des Chaumes-Blanches.

En dépit d'une fatigue inouïe, provoquée par vingt-quatre heures de périgrinations à travers bois, il n'avait pu s'assoupir. L'image de Julien n'avait pu fuir devant ses yeux tuméfiés, boursoufflés, comme égarés en la hantise d'un cauchemar atroce.

Où était Julien? Que faisait-il?

Respirait-il encore?

(A suivre).

ne. Les bateaux ne peuvent plus passer sous les ponts de la Thielle.

Une arrestation en caserne. — On mande de Colombier qu'un fourrier aurait été arrêté pour détournements commis au préjudice de la caisse du bataillon. La somme détournée serait de 60 francs.

BEVAIX. — *L'absinthe.* — Une perquisition a été faite chez M. Coulot, cafetier, à Bevaix, pour détention et vente illégale d'absinthe; l'affaire aura des suites, d'autant plus qu'il s'agit d'un cas de récidive.

LA CHAUX-DE-FONDS

Assemblée générale de la Coopérative des Syndicats. (Nouvelles coopératives réunies). — Cette assemblée a eu lieu lundi soir à la Croix-Bleue. Quelques centaines de personnes — des dames surtout — y assistaient, ce qui est une preuve de la base largement démocratique sur laquelle repose cette institution.

Il résulte des divers rapports très documentés qui ont été présentés que notre grande coopérative locale s'est fortement développée durant le dernier exercice. Son débit total a atteint presque le million et demi, soit exactement 1,490,867 fr. 57. Il est en progression de quelques centaines de mille francs sur l'exercice dernier, sans que de nouveaux magasins aient été ouverts. Toutes les branches d'exploitation accusent une forte augmentation; en particulier, il a été panifié 435,000 kilos de pain.

La Caisse d'Epargne, rue de la Serre 43, qui comptait 545 déposants l'an dernier, a atteint le chiffre de 901, dont beaucoup de syndicats et de groupes d'épargne privés.

Le nombre des employés de la coopérative est actuellement de 69, y compris les gérants.

Le dernier exercice a eu un bon résultat financier. Dans la répartition du bénéfice net, l'assemblée a préféré ne pas élever le taux de la ristourne qui est déjà très forte, pour continuer à maintenir de très bas prix. Elle a donc fixé à 13 % le trop-perçu à restituer aux acheteurs. Elle a versé 23,000 francs au Fonds de reserve, et elle a alloué 1,125 fr. 25 au Fonds des veuves, 500 fr. au Fonds de maladie et 500 fr. à la Maison du Peuple.

Le rapport de la commission des comptes est élogieux sur la tenue minutieuse de la comptabilité, et il adresse de chauds remerciments au personnel pour le bon travail accompli.

Les rapports constatent que l'influence de la Coopérative des Syndicats gagne toutes les classes de la société, car la propagande a fait comprendre que cette institution est la seule coopérative pure de notre localité, et qu'elle est constituée sur les bases des grandes coopératives de Bâle, Berne, Zurich, etc.

Pour se plier aux exigences légales, l'assemblée a dissous la Coopérative des Syndicats et elle a adhéré aux «Coopératives Réunies», qui sera le nouveau nom à populariser. Les «Coopératives Réunies» sont entrées en activité le 1er juin dernier. Elles comprennent les trois institutions qui ont fusionné à cette date, soit l'ancienne Coopérative des Syndicats, la Laiterie coopérative et la Coopérative du District du Locle.

Cette forte association économique espère bien atteindre un débit de deux millions l'an prochain.

Arrivée de Guyon. — Le coureur cycliste Guyon arrivera ce soir, à 8 h. 12. Le «Vélo Club», les «Francs-Coureurs» et la «Philharmonique italienne» iront recevoir le sympathique coureur du Tour de France. Une réception cordiale est réservée à Guyon au restaurant du Simplon.

Ordre de marche. — Un certain nombre d'ouvriers russes, occupés dans les branches d'horlogerie dans le Jura, ont reçu samedi des ordres de marche télégraphiques.

Un drame. — Un nommé D., habitant rue du Progrès 163, a tenté d'asphyxier ses deux jeunes enfants en ouvrant le robinet du réchaud à gaz. L'un des petits, s'étant réveillé, appela sa mère, qui put fermer à temps le gaz et ouvrir la fenêtre.

Furieux de n'avoir pas réussi, le père tenta de tuer sa femme en lui logeant une balle de revolver dans la tête; puis il voulut se faire justice, mais il ne réussit qu'à se blesser.

La police fit transporter les deux époux à l'hôpital; leur état n'est pas grave; l'extraction des balles n'a pas encore été opérée.

Hagenbeck est arrivé. — Ce matin sont arrivés à la gare les trois trains du cirque Hagenbeck, avec la ménagerie. Le déchargement bat son plein.

Cette après-midi, près de l'Usine à gaz, des escouades d'ouvriers dressent la prodigieuse tente à quatre mâts; puis monteront l'amphithéâtre avec ses 10,000 places, et 25 autres tentes pour les cages et écuries. Une longue série de fourgons-cages, renfermant les 50 lions, les 45 ours blancs, les 20 tigres, etc., s'y engouffrera bientôt et sera suivie par les troupeaux de chameaux et de lamas, par les guancos, les zèbres, les zébus, les antilopes, les buffles de Mysore et tout le reste des animaux exotiques, sous la conduite de leurs gardiens. Puis enfin, quands ils auront terminé leur tâche sur le quai de débarquement, les éléphants feront leur entrée à la place de tente.

Somme toute, l'arrivée d'Hagenbeck nous vaut un spectacle peu ordinaire. Par contre, il ne nous sera guère donné d'apercevoir mardi les dompteurs d'Hagenbeck et la troupe de ses artistes internationaux; leur talent, leur courage, leur gloire ne s'épanouissent que sur la piste ou dans la grande cage centrale. Nous les y applaudirons mercredi soir, à la première représentation à La Chaux-de-Fonds.

Les champignons. — Les dernières pluies ont provoqué dans nos forêts une poussée peu ordinaire de champignons de toutes sortes. Chanterelles et bollets abondent un peu partout.

Tribune libre

Les Brenets, 27 juillet.

Monsieur le rédacteur,

Veuillez me permettre de protester contre la férocité avec laquelle la Commission du feu des Brenets rend des jugements à l'égard des pompiers «fautifs?» au rrrèglement.

Pas de pitié, pas de pardon, pas d'excuses admissibles, surtout quand l'intéressé est un militant ouvrier ou simplement un citoyen qui a le courage de se défendre.

Pour aujourd'hui, je demande à M. Georges Guinand, président de la Commission du feu, de me fournir l'explication de cette salade exclusivement radicale:

1. Pourquoi avez-vous remis à tous les pompiers, reconnus coupables le montant de leur amende en leur disant: «Vous avez été condamnés à payer 2 fr. d'amende; les voici. Vous n'aurez qu'à les remettre au garde police qui passera chez vous.

2. Si vous ne m'avez pas fait cet offre, c'est qu'il fallait condamner un militant ouvrier qui se permet d'assister à un congrès ouvrier (4, 5, 6 avril, à Bienne), au lieu de se présenter pour l'exercice de sa section qui avait lieu le 4 avril.

3. Pourquoi avoir acquitté deux citoyens qui avaient reçu votre aumône mais qui n'ont pas daigné vous suivre?

4. Pourquoi encore avoir rendu le montant des amendes à deux autres citoyens qui avaient déjà payé leur condamnation?

Dans une prochaine lettre, je présenterai aux lecteurs de la «Sentinelle», les cinq membres du tribunal qui siègea en cette circonstance, ainsi que la défense présentée par les deux citoyens lésés.

Personne ne sera surpris de ce qui sortit de cette séance, car il y avait 4 patrons et un de leurs serviles valets. Comme représentant ouvrier... aucun. C'est ce qu'on appelle aux Brenets la représentation proportionnelle.

Pour parler aussi de la R. P. au communal, réclamée par le groupe socialiste du Conseil général (mais qui sera refusée sans aucun doute), je mettrai aussi les lecteurs de la «Sentinelle» au courant des déclarations faites à ce sujet par un membre du comité de la patriotique radicale des Brenets.

Agréez, etc.

Arnold ZÜRCHER.

Sergent de la 1re compagnie des sapeurs-pompiers.

LES DÉPÊCHES

Le conflit austro-serbe

La conférence européenne

LONDRES, 28. — Selon une information communiquée à la presse, la France accepte dans son intégralité la proposition de sir Ed. Grey de réunir à Londres une conférence en vue d'aplanir le différend austro-serbe.

Espoir d'une solution satisfaisante

LONDRES, 28. — Les entrevues entre les représentants des puissances à Londres se sont poursuivies lundi.

On a l'espoir d'une solution satisfaisante.

On estime que l'influence principale dans le conflit appartient maintenant à l'Allemagne.

L'opinion à Berlin

BERLIN, 28. — Au sujet de la proposition de l'Angleterre, le «Berliner Tageblatt» dit que, comme les relations ne sont pas rompues entre Saint-Pétersbourg et Vienne, on ne voit pas pourquoi les autres grandes puissances ne soutiendraient pas l'idée de sir Ed. Grey d'une intervention médiatrice entre l'Autriche-Hongrie et la Russie.

Mais on ne semble pas fonder beaucoup d'espoir sur cette proposition.

L'opinion à Vienne

VIENNE, 28. — Les journaux du soir font remarquer, à propos de la réponse de la Serbie, que celle-ci ne donne que de mauvaises raisons. Etant donné cet état de choses, le gouvernement austro-hongrois ne peut plus reculer sous aucune condition.

L'opinion à Rome

ROME, 28. — On croit dans les milieux diplomatiques que certaines déclarations ont été faites à Londres et ont été suivies immédiatement d'une proposition concrète communiquée aux divers gouvernements, ce qui modifierait radicalement et favorablement la situation générale.

La mobilisation serbe

BELGRADE, 28. — Selon un ordre de mobilisation complémentaire, tous les hommes valides de 18 à 60 ans sont appelés sous les drapeaux. Cela signifie donc que la mobilisation est générale.

Le quartier général a été transporté à Nisch, où la Skoupchtina se réunira aujourd'hui mardi.

Le roi Pierre est arrivé hier à Belgrade; il s'est rendu au quartier général, après s'être arrêté au konak.

Belgrade abandonnée

BELGRADE, 28. — Les troupes ont quitté Belgrade, ainsi que les fonctionnaires de l'Etat. Les banques sont fermées; la ville est presque abandonnée.

BELGRADE, 28. — On a décrété hier à Belgrade un moratoire de trois mois.

Les précautions pécuniaires

BERLIN, 28. — Les retraits effectués samedi soir et lundi matin aux caisses d'épargne de la ville sont considérables.

BERLIN, 28. — Le «Berliner Tageblatt» signale à Strasbourg et dans toute l'Alsace que, depuis samedi, de nombreuses personnes retirent leurs dépôts dans les banques.

Les antimilitaristes manifestent à Paris

PARIS, 28. — Les manifestations qui, depuis deux jours, se produisent sur les boulevards, ont recommencé hier avec plus de violence, par suite des appels lancés par plusieurs groupements antimilitaristes, conviant leurs membres à manifester contre la guerre.

Durant toute la soirée, de violentes bagarres se sont produites devant l'hôtel du «Matin». Une centaine d'arrestations ont été opérées.

On travaille sans arrêt à la mobilisation

PARIS, 28. — Au ministère de la marine et dans les divers ministères, toutes les précautions ont été prises. On a travaillé sans arrêt, depuis samedi, à préparer une mobilisation possible.

Les hauts fonctionnaires du ministère de la guerre sont en permanence à leur poste.

Les mesures sont prises pour convoquer le Parlement

PARIS, 28. — M. Paul Deschanel, président de la Chambre, qui villégiaturait dans le Midi, est rentré précipitamment à Paris.

Il a avisé les services du palais Bourbon d'avoir à prendre leurs dispositions dans le cas d'une convocation extraordinaire des Chambres.

M. Antonin Dubost, président du Sénat, a pris une mesure identique.

La Russie concentre ses troupes sur la frontière autrichienne

BERLIN, 28. — D'après des nouvelles parvenues de la frontière russe aux journaux berlinois, tous les wagons de marchandises actuellement en réserve à Wirhalle ont été envoyés dans le centre de la Russie.

Le bruit circule que 80,000 hommes auraient déjà été concentrés par la Russie, près de la frontière autrichienne.

L'Angleterre se prépare à la guerre

LONDRES, 28. — L'Amirauté a donné des ordres hier soir pour que les réservistes de la deuxième flotte, appelés pour la revue de Spithead, restent à bord des bâtiments. Tous les congés ont été supprimés.

La première flotte, qui est la plus puissante, a fait du charbon la nuit dernière et durant toute la journée.

Une activité très grande règne dans les arsenaux. Tous les bâtiments s'approvisionnent de vivres pour plusieurs semaines et les soutes sont pleines de munitions.

Importante déclaration de sir Edward Grey

LONDRES, 28. — Sir Edward Grey a fait hier, à la Chambre des communes, une importante déclaration sur la médiation relative au conflit austro-serbe.

Il a déclaré qu'il avait été au courant des incidents et qu'il était entré immédiatement en conservation avec les ambassadeurs des grandes puissances. De ces entrevues il est résulté l'impression que si le conflit devait rester localisé entre la Serbie et l'Autriche, les chancelleries n'auraient aucune raison d'intervenir. Si, au contraire, une autre puissance devait prendre part au différend, la paix mondiale serait en danger.

C'est alors qu'il fut décidé que la France, la Grande-Bretagne et l'Allemagne feraient une action commune à Pétersbourg et à Vienne, afin d'obtenir de la Russie et de l'Autriche que les opérations militaires soient différées, pour permettre à ces quatre puissances d'essayer de trouver un terrain d'entente.

Les pourparlers en étaient là, quand survint la rupture.

«Dès hier, ajouta le premier ministre anglais, j'ai télégraphié aux ambassadeurs britanniques à Paris, Berlin et Rome, pour leur demander de suggérer dans ces capitales l'idée d'une conférence siégeant à Londres, sous une présidence. Ils ont reçu en outre, comme instruction de joindre leurs efforts en vue de faire surseoir toute action militaire aussi longtemps que n'auraient pas été acquis les résultats de la conférence.

A l'heure actuelle, les grandes puissances n'ont pas fait connaître encore leur réponse à une proposition de conférence.

Sir Edward Grey a déclaré en outre que si une seule grande puissance était entraînée dans le conflit, ce serait la plus effroyable calamité qui se serait jamais abattue sur le continent et un désastre incalculable.

Pour terminer, le premier ministre a déclaré qu'il croyait savoir que le gouvernement allemand était favorable à l'idée de médiation, mais qu'il ne savait pas encore s'il l'accepterait sous la forme d'une conférence internationale.

Cette déclaration a causé une vive sensation et elle a produit une profonde émotion dans le public.

Dernière heure

Les hostilités ont commencé

Vienne, 28. — Sur le Danube, près d'Ostrovo, deux vapeurs serbes, transportant des troupes, ont été surpris par des navires autrichiens de la flottille du Danube et saisis. Ce sont les premiers prisonniers serbes.

Les Serbes repoussés

Berlin, 28. — Des troupes autrichiennes ont passé la frontière entre la Hongrie et la Serbie et ont atteint la destination qui leur avait été désignée dans leur marche contre Mitrovitza. Les Serbes sont repoussés partout. A Vienne, la nouvelle du commencement des hostilités a été apprise avec des cris de joie.

Le roi Pierre rejoint l'armée

BELGRADE, 28. — Le roi Pierre se rend aujourd'hui au quartier général de l'armée.

Guillaume II revient à Potsdam

BERLIN, 28. — L'empereur arrive ce soir à Potsdam. Le kronprinz rentre à Berlin.

Les réservistes rentrent au pays

NEW-YORK, 28. — Des milliers de réservistes autrichiens et hongrois de tous les grands centres se disposent à partir.

En Italie

ROME, 28. — On dément le bruit que le gouvernement songe à rappeler sous les drapeaux la classe de réserve de 1890.

Un Conseil municipal pacifiste

LYON, 28. — Le conseil municipal a voté à l'unanimité un vœu invitant le gouvernement à s'employer à limiter le conflit et à maintenir la paix.

La prévision du temps

Nuageux à ciel variable. Situation encore instable et troublée.

NÉVRALGIE MIGRAINE, INFLUENZA, Maux de Tête
REMEDE SOUVERAIN KEFOL
Boîte (10 poudres) 1.50. Ch. Bonaccio, phien, Genève
Toutes Pharmacies. Exiger le „KEFOL".

Cinéma PALACE
Ce soir
La Suite des Exploits de Rocambole
Un Monsieur et une Dame ou deux Dames ne paient qu'une place
5314

Nouveau! Nouveau!
TARIF SPÉCIAL
pour le
Chauffage & l'Electricité
Prix de l'hectowattheure:
2 1/2 ct.
Location du compteur spécial: Fr. 0.50 par mois
TRÈS PRATIQUE
pour chauffer: fers à repasser, théières, cafetières, chaufferettes, radiateurs, etc.
Avec ce tarif la consomation du courant pour 1 h. de repassage est de 10 ct. seulement.
Tous renseignements sont fournis par le SERVICE DE L'ELECTRICITÉ, rue du Collège 32.
Devis gratuits et sans engagement. 5309
SERVICES INDUSTRIELS

Monsieur **Arnold Schnegg-Christen,** ainsi que les familles parentes et alliées, expriment leur profonde reconnaissance à toutes les personnes qui leur ont témoigné tant de sympathie pendant les jours de maladie et de deuil qu'ils viennent de traverser.

HAGENBECK à La Chaux-de-Fonds

Ouverture demain

Trois trains spéciaux — composés de 90 wagons, tous uniformément peints en blanc — un blanc de neige — ont amené à la gare de La Chaux-de-Fonds cette gigantesque attraction, unique au monde.

Et chacun de ces wagons, contenant des spécimens curieux de la création, porte en lettres gigantesques ces mots suggestifs :

Wilhelm Hagenbeck — Hamburg

Existe-t-il quelqu'un à La Chaux-de-Fonds qui n'ait entendu parler de la célèbre ménagerie de Hambourg, que visitent tous les savants, tous les voyageurs, les naturalistes, les amis des animaux — et qui constitue un but d'excursion cher à l'empereur d'Allemagne lui-même ? !

Non ! et jamais pareille attraction ne s'est vue dans notre contrée !

En ce moment-même, des centaines d'employés sont occupés à débarquer, à transporter à la place de l'Usine à gaz cette multitude d'animaux féroces ou apprivoisés qui, demain déjà — mercredi 29 juillet, émerveilleront des milliers de spectateurs dans un tournoi « fantastique dépassant toute imagination ».

Hagenbeck est là !

Il faut voir d'abord le transbordement des animaux qui, à lui seul, constitue déjà un spectacle rare. D'emblée, on se croit transporté au bord du Gange, des sombres forêts du Continent noir.

Une partie de l'Inde à La Chaux-de-Fonds

Voici le troupeau des quinze éléphants gigantesques, conduits par leurs cornacs, chamarrés pittoresquement, défilant de leurs pas lourds et cadencés, jetant à droite et à gauche des regards curieux, empreints d'intelligence ou de ruse narquoise.

Et puis, vient l'interminable défilé des animaux les plus curieux, les plus exotiques, — vrai débarquement de l'arche de Noé, qu'on pourrait appeler le

Défilé Hagenbeck

Les cages solides, avec 50 lions, 45 ours blancs, 20 tigres — les chameaux, les lamas, le troupeau de zébus, de zèbres, de chèvres du Thibet, de buffles de Guanacos, d'antilopes, de bouquetins de l'Inde et de cerfs du Gange qui, tous conduits par des gardiens nés dans ces pays lointains, forment le cortège le plus original qu'on puisse imaginer, digne des descriptions les plus fantaisistes.

Le spectacle devient de plus en plus intéressant. Voici, près de l'Usine à gaz,

La ville des tentes

une cité orientale des plus pittoresques, aux formes les plus excentriques, vrai dédale aux mille circuits, d'où s'élève une rumeur faite de bruits confus et étourdissants.

La plus grande tente de l'Europe

s'élève au milieu de ces innombrables étables, écuries, magasins, remises, etc., etc., qui occupent plus de 20,000 mètres carrés. Cette tente gigantesque, supportée par 4 mâts — et non par 2, comme c'est le cas pour celles qu'on considère comme des phénomènes — est probablement la plus grande du monde entier. C'est dans cette enceinte où l'œil se perd que se donnent des représentations qui laissent d'inoubliables souvenirs. Les spectateurs pourront juger eux-mêmes les dompteurs, dresseurs, artistes de tout genre, qui ont été recrutés au prix de grands sacrifices parmi ce que le monde des sports possède de meilleur.

A demain donc la

Première Représentation

Et maintenant : Que verrez-vous chez

Hagenbeck ?

Allez le demander à des milliers de journaux du monde entier qui en ont fait des comptes rendus fidèles et, comme ils le disent, restés en deçà de la vérité ! ! Allez vous informer à Zurich, Lucerne et Berne !

Le dressage des animaux féroces

a fait l'objet de soins particuliers de la part de Guillaume Hagenbeck, qui a succédé, il y a deux ans, à son frère Charles, fondateur de la maison, « inventeur de la cage centrale », sans laquelle le dressage en grand de bêtes féroces serait impossible, reconnu comme le plus habile dresseur de notre époque. Et il importe de noter que l'ancienne méthode qui consistait à dompter les animaux au moyen de coups, de privations et de cruautés sans nom, a été mise à l'écart — faisant place à la patience, à la douceur ; nous allions dire à la persuasion ! Quant au résultat, il a été admirable ; la preuve en est là ! ! Le

Système Hagenbeck

consiste exclusivement en « traitements humains », distributions de douceurs, de paroles persuasives, de regards suggestifs, qui appellent l'obéissance. C'est de la haute école moderne. L'on est surpris de voir ces rois du désert, des jungles et des glaces polaires, travailler au commandement, sans pousser ces horribles rugissements qui glacent de terreur les spectateurs. Exemple :

Le « Congrès des Rois du désert »

vous émerveille et vous étonne. Comprenez-vous qu'un homme faible et chétif puisse faire évoluer selon sa fantaisie 25 lions géants, au moyen d'une seule badine dont il se sert comme le ferait un chef d'orchestre dirigeant ses musiciens disciplinés ? Et ici, quels musiciens ! ! « Charles Feldmann » s'est chargé d'accomplir cet exploit ! Les lions du Cap, ceux de l'Atlas, du Congo, ceux à crinière noire du Cameroun, ceux des montagnes sauvages de l'Abyssinie, lui obéissent « au doigt et à l'œil ». Ce dompteur d'incroyable audace organise là une ronde fantastique qui tient de la légende, qu'on aurait prise pour impossible. Voici maintenant

Tilly Bébé avec ses 23 ours blancs

Ici, le grandiose se mêle au comique. Nul n'ignore la férocité qui caractérise l'ours blanc et les redoutables dangers qu'offre la chasse de ce monstre. Nansen, Nordenskiœld et d'autres explorateurs polaires, en ont écrit des relations dignes de foi. L'Ours polaire a été de tout temps la terreur des explorateurs les plus hardis. Aussi le spectacle est-il unique en son genre. Des 45 ours que possède Hagenbeck, 23 seulement sont présentés ensemble dans la cage centrale. « La mort blanche » aux 23 têtes, comme l'ont dit certains spectateurs.

Tilly Bébé, qui déjà s'est fait un nom comme dompteuse de lions, apparaît parmi ces monstres aux gueules sanglantes comme un génie au pied duquel vient s'incliner la « férocité ». Elle apparaît pâle mais sans crainte, sûre de l'effet que produira son regard magnétique, confiante en « l'amour » qu'elle a su inspirer à ses terribles élèves, qui dans un instant réjouiront la foule par leurs cabrioles grotesques autant qu'ils l'impressionneront par leur aspect redoutable.

Attention ! Voici :

« Les mangeurs d'hommes »

Les tigres ! Ceux qui, d'après Buffon, ne sont jamais rassasiés de sang, qui considèrent tout être vivant comme une proie ; des monstres rebelles à toute domination, dont les muscles dénotent la force et l'agilité, dont les yeux sanglants et la gueule toujours béante ont quelque chose de démoniaque et de terrifiant.

A la vue de ces 12 félins qui s'avancent dans la cage centrale, rampants et cauteleux, on s'imagine qu'un drame terrible va se passer. Et cependant, Charles Feldmann — encore lui — ne craint nullement « Weyand », férocement planté sur ses jambes postérieures, semblant tout préparé à mettre en pièces à coups de ses griffes acérées l'audacieux dompteur ; ni « Hassan » toujours prêt à bondir et à égorger. Il se passe là une scène qui démontre une fois de plus la puissance de l'intelligence sur la force brutale. Peu à peu la foule, frémissante d'abord, suit sans trembler les exercices variés de ces fauves acrobates.

A ce spectacle impressionnant succèdent

Les éléphants de « Hagenbeck »

Ils sont quinze, ressemblant à des mammouths des temps préhistoriques, paraissant capables de tout écraser sous leur poids, de tout pulvériser grâce à leur force prodigieuse ; mais doux comme des agneaux, heureux des attentions que leur prodigue leur cornac, comme fiers de leur adresse, dansant avec une irrésistible « drôlerie » le tango et la bamboula. Oh ! les gigantesques paillasses ! ! Ils font place aux

« Chameaux et au Méhari, dressés en haute école »

donnant l'image d'une vraie « fantasia » orientale. Le cheik « Mangaloud », monté sur un pur sang arabe, vêtu de son burnous flottant, blanc comme neige, fait évoluer son troupeau comme s'il se trouvait dans le vaste désert. Ce sont tantôt des courses vertigineuses, tantôt des flexions, et des balancements rythmés que l'on ne produit généralement dans les cirques qu'avec des chevaux dressés et qui ont exigé, à n'en pas douter, de la part des Mangaloud, un savoir-faire extraordinaire.

Il en est de même pour « Florio », qui présente, en recueillant de frénétiques applaudissements, son méhari « Muffa », un présent du khédive d'Egypte à Hagenbeck. Ce méhari est remarquable par sa couleur dorée et ses formes déliées. Il est un de ces rares chameaux de course que les Arabes n'échangent que contre une douzaine de chevaux et qu'on considère comme les plus rapides quadrupèdes du monde. Mais voici les

« Zèbres et les Chiens-chasseurs de loups de la Sibérie »

La collection des zèbres est unique en son genre et quant aux seconds, qui font aux loups une guerre acharnée, ils proviennent en partie des meutes impériales de Russie. Un de ces chiens « Haakon » provoque toujours dans le public de la stupéfaction par ses sauts de 6 mètres.

A tout seigneur, tout honneur ! Le roi du désert revient :

» Aage Christensen avec ses lions »

Il en a 12 avec lesquels il se livre à des exercices qui semblent devoir mettre à chaque instant sa vie en danger. Lorsqu'il se couche sur un sofa et qu'il se fait une cour d'honneur de ses plus terribles bêtes, le public est toujours en proie à une insurmontable anxiété.

Nous omettons, pour ne pas nous allonger outre mesure, bien d'autres spectacles intéressants.

Venons-en à la

« Famille Robinson »

Ce sont trois singes qui, par leur «éducation», surpassent bien des hommes : trois chimpanzés, absolument semblables, présentés depuis quelques jours seulement. Lord Robinson, son épouse (?) et leur enfant composent une famille vraiment « sélecte ». Leurs mœurs et occupations provoquent dans l'immense tente un rire inextinguible. Darwin en ferait ses délices.

Maintenant, parlons des

« Artistes bipèdes »

Nous n'oserions pas dire qu'ils soutiennent la comparaison avec les artistes quadrupèdes ; ce serait les offenser. Cependant, qu'on nous permette de prétendre qu'avec eux surtout s'affirment le génie et l'adresse de l'homme, et qu'ils laissent loin derrière eux les artistes médiocres que l'on voit généralement. Ces artistes ont été choisis « aux quatre vents des cieux » en de longues et coûteuses pérégrinations.

Mentionnons-en quelques-uns seulement :

Martha Schaffeur

dont la beauté séduit le spectateur, est une « danseuse sur fil d'acier » d'une extraordinaire élégance ; son audace appelle souvent dans le public un frémissement d'angoisse. Elle séduit par sa grâce autant que la famille Robinson par ses drôleries funambulesques. Son « saut mortel » en particulier appelle des applaudissements qui n'en finissent pas. Cette artiste est d'une hardiesse qui toucherait presque au mépris du plus imminent danger. Heureusement, la ménagerie Hagenbeck ne connaît pas les accidents graves.

Les 6 bicyclistes anglaises

(Edivicta girls) constituent une des plus fortes attractions du spectacle. L'art du cyclisme n'a pas de secrets pour ces « jeunes amies de la pédale », et lorsqu'on les a admirées on s'étonne presque de voir d'autres gens se servir encore de la machine à deux roues (et ne pas évoluer aussi la tête en bas). L'une paraît être du superflu.

La-Ci-Ta

recueille à chaque représentation des salves d'applaudissements par les tours d'acrobatie antipodes qu'elle exécute à des hauteurs vertigineuses et — pour terminer sa descente le long d'un fil d'acier ténu comme un fil d'araignée — par l'infaillible adresse avec laquelle elle tombe dans des mains prêtes à la recueillir.

Elle fait place à la troupe « Rixfords » qui offrent le point culminant des entr'actes artistiques par

« Entre ciel et terre »

en se servant des trapèzes comme le feraient les « Robinsons » les mieux exercés. Au moment où vous les croyez perdus sans retour, ils se saisissent les mains avec une adresse qui n'est jamais en défaut, arrivant toujours à la seconde voulue. De l'aveu des spectateurs qui les ont admirés, ils sont étonnants de sang-froid. Le quintuple saut périlleux final laisse la foule étonnée et haletante.

« Les clowns, paillasses, arlequins et bouffons »

ont été triés sur le volet. Ils se chargent de remplir les rares entr'actes de telle sorte que l'ennui est absolument banni du cirque. Aussude, Sandro, Carlo et Mariana ne sont jamais à court, leur répertoire est inépuisable. Sous ce rapport encore, le trivial et le vulgaire sont exclus du cirque Hagenbeck.

La plus riche exhibition d'animaux du monde

Chez Hagenbeck, la ménagerie forme une division spéciale, ouverte tous les jours, dans toutes les villes, où elle est visitée, contre une modeste entrée, par des milliers d'écoliers et d'autres personnes.

Que l'on songe seulement à la somme d'efforts qu'exige le transport, de ville en ville, tels qu'ils sont présentés, dans les

Ecuries, cages et tentes

de 50 lions, 45 ours blancs, 20 tigres, etc. !

Et tout cela n'est qu'une partie de l'ensemble des animaux provenant de tous les pays du monde ; car, outre les lions déjà mentionnés provenant du Cap, du Cameroun, du pays des Berbères, d'Abyssinie, du Congo et de l'Atlas ; outre les diverses espèces de tigres dressés, il y a encore des ours malais, des ours du Thibet à col blanc (desquels deux sont très habiles à se servir de patins à roulettes et de vélos), des ours bruns et le dangereux « grisly ».

Vous voyez aussi les cages isolées pour les singes ; les demeures des babouins, des mandrilles, des macaques de diverses sortes, etc. C'est près de là que se trouvent aussi les chimpanzés, logés à part.

Dans les tentes des pachydermes

se trouvent — à tout seigneur tout honneur — alignés, les 15 éléphants ; depuis les gigantesques éléphants de travail « Punschi » et « Lona » jusqu'aux éléphants nains. Là aussi sont les chameaux : arabes, persans, bactriens, « Mouffa », le méhari, des dromadaires de caravane avec leurs petits, etc.

Spectacle intéressant : voici des lamas des Cordillères balançant mélancoliquement leurs têtes en une cadence monotone. (Par contre, les guanacos plus sensibles ont été dernièrement réexpédiés à Hambourg pour y faire leur cure d'été).

Qu'y a-t-il à voir parmi

Les animaux ongulés ?

Les zèbres de race avec leurs poulains ; les zébus géants avec lesquels l'empereur d'Allemagne fait les essais d'élevage ; les diverses espèces de zébus nains avec leurs petits ; des taureaux-tamils ; des bœufs-mysores, un buffle du Mexique ; des ânes nains indiens ; des mulets siciliens, des poneys écossais et ceux si curieux de Java ; des bouquetins indiens et le très rare « mouton du diable » ; des moutons nains et d'Aragon ; des chèvres des Andes ; un troupeau de cerfs-zambos, d'antilopes oryx leucoryx et nains. Ici nous avons aussi la cage aux kangourous.

En un mot, il est impossible d'énumérer seulement les animaux les plus intéressants. Dans l'énumération la plus longue, des douzaines d'animaux les plus rares seraient oubliés et elle ne donnerait au reste qu'une idée incomplète de tous les exemplaires et des soins les plus minutieux qui leur sont prodigués. (Sous ce rapport, la maison Hagenbeck est universellement connue).

Tout cela ne peut se décrire, il faut le constater « de visu ».

Le visiteur, aussi bien que l'auteur de tout compte-rendu s'écrieront toujours : « Il faut avoir vu pour juger.

—o—

Nous avons donc à La Chaux-de-Fonds, pour peu de temps :

« Hagenbeck »

le plus grand spectacle de « fauves dressés » qui existe au monde ; et le plus riche « jardin zoologique » itinérant.

Il est peu probable que ces deux attractions reviennent jamais à La Chaux-de-Fonds. C'est pourquoi Hagenbeck aura chez nous le même immense succès qu'ailleurs ! Quelle est la personne qui, pouvant profiter de cette unique occasion, pourrait ou voudrait la manquer ?

Nº 172. — 30e année. Deuxième feuille Mardi 28 Juillet 1914

LA SENTINELLE

Avant de visiter l'Exposition Nationale

munissez-vous de notre

Saucisse de l'Exposition de Berne

qualité extra, pesant env. 200 gr.

40 cts. la pièce.

Très avantageuse comme provision pour voyages et excursions.

En vente dans toutes les succursales des

Boucheries BELL Charcuteries

A Berne obtenable aussi dans notre succursale **Spitalgasse 40,** tout près de la gare. 5254

Cabinet Dentaire
Léon BAUD

Rue Jaquet-Droz 27 **Maison de la Consommation**
LA CHAUX-DE-FONDS
16 ans de pratique chez H. Colell — 3 ans chez les successeurs

Spécialité de PROTHÈSE DENTAIRE

Dentier (haut ou bas) dep. fr. 50. Fournitures de 1re qualité.
Dentier complet » » 100. Travaux garantis par écrit.
Transformations Réparations
Extractions Plombages 5179

Coopérative de Consommation du district du Locle

Nouvelle raison sociale:

Coopératives Réunies La Chaux-de-Fonds :: Le Locle, Le Noirmont

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Vendredi 31 Juillet, à 8 1/4 heures du soir, au local de la Croix-Bleue

ORDRE DU JOUR:

1. Lecture du dernier procès-verbal.
2. *a)* Rapport du Conseil d'administration.
   b) Rapport des vérificateurs de comptes.
3. Dissolution de la Coopérative de Consommation du district du Locle et adhésion aux Coopératives Réunies.
4. *a)* Nomination du Conseil d'administration.
   b) Nomination des vérificateurs de comptes.
5. Fixation du taux de la ristourne.
6. Divers. 5276

Cet avis tient lieu de convocation pour toute personne oubliée dans l'envoi de carte personnelle

Les dames sont cordialement invitées à y assister.

Conseil d'administration.

Pharmacie Coopérative

Tarif le plus réduit de la région

La meilleure Cure de Printemps
se fait avec la **Salsepareille PURITAS,** fr. **6** le litre
ou le **Thé des Franciscains,** le plus puissant dépuratif végétal connu.

Kola granulée, qualité insurpassable
Pilules Pink, fr. 17.50 les 6 boîtes
Envoi au dehors, par retour du courrier, contre remboursement. 3567

Logement bon marché de 2 pièces et cuisine, à louer de suite ou époque à convenir. Prix 20 et 22 fr. — S'adresser de 9 à 10 1/2 heures du matin, à M. G. Stauffer, rue Fritz-Courvoisier 38a. 5272

Fleurs 12, à louer pour le 31 octobre 1914, rez-de-chaussée et 1er étage de 3 chambres et cuisine, gaz, soleil ; fr. 40 et 45. — S'adresser de 9 à 10 1/2 heures du matin, à M. G. Stauffer, rue Fritz-Courvoisier 38a 5271

Dr F. Humbert
H22277 **absent** 5286

Emile BIERI
105-a, Progrès, 105-a

MACON en litre Fr. 0.80
Excellent vin blanc, le litre 0.60
Se recommande. 5027

Vêtements sur Mesure & confectionnés
L. Tschumy
25 Rue Ld Robert 25 1er Et.

Spécialité de 3173
CHEMISES SUR MESURE
pour Messieurs
F. Jetter-Ruedin
Rue Léopold-Robert 50
La Chaux-de-Fonds
BONNETERIE :: GANTERIE

Ronde 29
BAINS MORITZ
depuis **50 cent.** 2093

Fabrique d'Outils BéGé
Temple-Allemand 47
Chaux-de-Fonds. Téléphone 14.88

Entreprise de tous travaux concernant la petite mécanique de précision.
Prix-courant à disposition pour outils de réglage, pivotage, sertissage, remontage et outils divers. 1966

Le président. — Vous avez des enfants, n'est-ce pas?

R. — J'avais deux fils.

Le président. — Vous en avez perdu un?

R. — J'ai perdu les deux.

Le président. — Ah! d'après le dossier, il me semblait...

R. — J'ai appris la mort de l'aîné la semaine dernière.

Le président. — Mais il n'avait que dix-sept ans.

R. — Oui. Il était allé s'embaucher en province, rapport à la mort de son père. Ça y faisait mal, à c't'enfant, parce qu'il avait répondu au patron: «Moi, travailler sur une meule fêlée... Jamais!» Alors le père Jouin s'y était mis à sa place, et c'est comme ça que le malheur est arrivé à l'un plutôt qu'à l'autre. Alors, Prosper, le gamin est parti pour la Somme, où nous avons des parents. Il est entré à l'usine de Gamache, et...

Elle eut un geste que le président interpréta:

Le président. — Un accident, lui aussi?

R. — Oui, six mois après le père, jour pour jour. Sa meule a explosé, l'a coupé en deux.

La femme n'eut pas de larmes. Sa voix ne trembla guère, mais ceux qui l'entendirent, n'oublieront pas.

Le président. — Et... votre autre fils?...

R. — Le cadet?... C'est le printemps dernier. Il avait douze ans, pas de raison:.. Il faisait l'espiègle, dans l'atelier... Une courroie l'a pris... C'est pas long...

Encore une fois, dans cette salle où les hommes jugent, proportionnent les responsabilités et les peines, un silence écrasant tomba.

La petite silhouette noire, à la barre des témoins devint muette. Elle ne cherchait pas les effets. Un peu gênée même d'avoir dû révéler l'atrocité de son sort, la veuve Jouin se recroquevillait, prenait une humble attitude comme pour s'excuser, devant la nombreuse assistance, de la dépasser par tant de formidable grandeur, de porter une couronne tellement imposante et ensanglantée.

Ses épaules se voûtaient un peu dans la «confection» de drap noir, et, sous la capote de crêpe achetée chez une mercière de faubourg, on voyait s'incliner son cou, maigre, brunâtre et cordé, comme un filin de chanvre, sur lequel erraient de petites mèches prématurément grisonnantes.

Après quelques mots, qui voulurent être pitoyables, mais qui parurent piteux — la vison d'horreur ayant été trop forte — le président poursuivit son interrogatoire.

— Les ouvriers, chez vous, madame Jouin... quelles sont leurs idées?... ont-ils un mauvais esprit?

Des rumeurs s'élevèrent. La salle bourdonna comme une cloche, après le choc du marteau.

Le président, ainsi avisé de sa maladresse, s'irrita.

— Brigadier, cria-t-il au chef des municipaux, faites entrer vos hommes qui sont là, dehors. Et si quelqu'un manifeste, qu'on l'emmène.

Puis, revenant au témoin:

— Saviez-vous que Pierre Marowsky fût un anarchiste, un partisan de l'action directe?

La veuve répondit:

— Je ne sais pas ce que c'est que l'action directe. Pierre Marowsky est Russe. Mais nous sommes obligés d'embaucher souvent des étrangers. Les Français ne veulent plus être émeuleurs de limes. C'est trop dur.

— Faisait-il de la propagande nihiliste?

— Il faisait son travail, monsieur. Et c'est quelque chose, le travail dans les «bottes», comme nous disons. On ne s'entend pas, d'abord. Quelle propagande ferait-on? Les meules crient plus fort que les hommes.

Le président. — Mais dehors?... au cabaret?...

R. — Les émeuleurs ne vont pas au cabaret, monsieur le président. Celui qui aurait bu une fois ne boirait pas deux. La meule y mettrait son ordre.

Le président. — C'est donc un métier de héros que le vôtre?

Le ton, que l'on crut ironique, provoqua des murmures. Mais, aussitôt, ils s'apaisèrent. Car, tranquille, la femme répondait:

— Comme beaucoup de métiers, dangereux, monsieur le président.

Le président. — Qu'avez-vous à dire de Pierre Marowsky?

R. — C'était un ouvrier modèle. Toujours le premier au poste, le dernier à partir. Comme il est d'une force extraordinaire, on comptait sur lui dans tous les mauvais cas. Le jour où mon pauvre mari est mort, Pierre Marowsky a risqué sa vie pour nous autres. Il s'agissait d'arrêter le noyau disloqué de la meule, qui tournait à sa vitesse d'enfer et allait sauter d'une minute à l'autre. Pierre s'est avancé tout auprès, ce que personne n'osait, pour débrayer, comme on fait chez nous à la pièce de bois.

Un crépitement de bravos.

(A suivre).

GRAND FEUILLETON DE „LA SENTINELLE"

Journal quotidien d'information et d'annonces

Le Roman d'une Etoile

PAR

Daniel LESUEUR

(Suite)

Cependant, jusqu'à la dernière minute, le public espéra voir et entendre ce personnage, un de ceux dont les moindres gestes surexcitent la curiosité parisienne.

Sa réputation de beau Slave, de duelliste intrépide et heureux, de viveur aux fastueuses traditions, de prodigue aux revenus inépuisables, sa désinvolture à porter dédaigneusement sur sa seule tête les haines politiques accumulées par toute sa race, et même les légendes inspirées par son orgueil brutal, faisaient de lui un des acteurs en vedette sur les trétaux du monde.

Ce fut un déboire lorsque le président de la cour d'assises lut l'attestation des médecins, certifiant qu'une complication, survenue durant la convalescence d'une grave blessure reçue en duel, empêchait le prince d'apporter un témoignage oral.

Une certaine compensation s'offrit aussitôt à cet auditoire, dont les visages se tendaient d'une avidité féroce, dont les narines humaient l'odeur du scandale et du crime. comme elles auraient humé, dans la baraque de Bidel, la puanteur des fauves. Ici, dans ce prétoire, entre les majestueuses architectures, en face de la plus haute justice élaborée par la conscience humaine, aussi bien que dans l'infecte enceinte de toile, sur les banquettes de bois blanc, devant les cages suintantes d'ordure, ces hommes raffinés, ces femmes élégantes, guettaient également la minute où l'un de leurs semblables serait broyé, moralement ou matériellement. Les os craqueraient, les chairs saigneraient, ou bien, sur le déchirement des cœurs, les faces pâliraient, tressaillantes... C'était cela qu'il fallait voir.

A défaut du témoin sensationnel Boris Omiroff, on vit s'avancer à la barre quelqu'un qui ne manqua pas d'intéresser.

C'était lord Frédéric Hawsbury.

Dans la galerie des figures bien parisiennes ce seigneur anglais tenait une place qui, depuis son duel avec Omiroff le rapprochait de celui-ci.

En effet, la blessure qui retenait le prince loin du prétoire, c'était Hawksbury qui l'avait infligée à l'invincible bretteur.

Et dans quelles conditons!... Lui-même, touché grièvement au premier feu, mais ne laissant pas deviner qu'il fût atteint, et tirant d'une main qui ne trembla pas, pendant que son autre main cachait à son flanc la trouée de la balle.

On chuchottait son nom et toutes les particularités que ce nom rappelait, tandis qu'avec son flegme britannique lord Hawksbury traversait la salle.

— C'est ce richissime anglais qui a fait jeter des bouquets de fleurs lumineuses à Flaviana, le soir du gala, au Pré-Catelan.

— Flaviana... oui, il en est fou.

— On prétend qu'il veut l'épouser.

— Ce serait déjà fait.

— Pourquoi?

— Elle accepterait, voyons!

— Pas sûr.

— Est-ce à cause d'elle qu'il s'est battu contre Omiroff?

L'interlocutrice, qui n'en savait rien, dit vivement:

— Chut!... il parle. N'entendez-vous pas?

— Ce sont les questions d'identité.

— Justement... Je voudrais savoir son âge.

Frédéric de Hawksbury déclara qu'il avait trente-six ans. Sur quoi, la dame curieuse fit une moue. Si vieux!... Elle avait dix ans de plus, mais s'imaginait paraître à peine la trentaine et se rajeunir par ce dédain.

Les
Poudres Oméga

ce remède merveilleux contre toutes espèces de maux de tête, névralgies, migraines, rhumatismes, grippe, etc.

ont été imitées

par des commerçants peu scrupuleux. C'est le sort de tous les produits dont l'efficacité est démontrée.
Nous engageons le public à toujours exiger

Les véritables Poudres OMÉGA

portant sur chaque paquet la signature de l'inventeur.
En vente à 20 ct. la poudre et fr. 1.50 la boîte de 10 poudres dans les trois officines des 5228

Pharmacies Réunies
Béguin, Matthey, Parel
La Chaux-de-Fonds

Les meilleures Chaussures
s'achètent toujours au
MAGASIN DE LA RONDE
1, Rue de la Ronde, 1
Ressemelages de 1re qualité.
2279 J. Andréola.

A la Botte d'Or
RESSEMELAGE
Pour hommes 4 fr. Pour dames 3 fr.
Maison principale, r. du Stand 6
Succursale, Charrière 35
Se recommande, Edmond Hafner. 3462

Assurance-vie
La **Patria**, qui est une **coopérative pure**, est la plus avantageuse des sociétés opérant en Suisse. Pas d'entrée pour les **abonnés à la** *Sentinelle*. — S'adr. à P. Humberset, La Jaluse, **Le Locle.** 4798

Mise au concours

1. **Fourniture de bâtis en fer forgé et tôle d'acier pour 110 fourneaux.**
2. **Travaux de garnissage des dits.**

Pour renseignements, s'adresser au Bureau des Travaux publics. Offres par écrit jusqu'au **1er août,** à 6 heures du soir.

Ouverture publique des soumissions : le 3 août, à 8 heures du matin (Salle du Conseil général).

La Chaux-de-Fonds, le 27 juillet 1914.

5307 **Conseil communal.**

Vente aux
Enchères publiques

Le Mercredi 29 Juillet 1914, à 3 heures de l'après-midi, il sera vendu aux enchères publiques, à la **Corbatière N° 196,** Sagne, les objets suivants :

Un char à ressorts, deux chars à échelles, un char à brancard, un harnais avec brides, une glace et deux tableaux.

La vente se fera au **comptant** et conformément aux art. 126 à 129 L. P.

Office des Poursuites :
Le Préposé :
H-30060-C 5305 Ch. DENNI.

Cabinet Dentaire
M. BICARD
Ci-devant **WURTH & BICARD**
Rue Léopold-Robert 64 :: Vis-à-vis de la Poste :: Téléphone 15.93
La Chaux-de-Fonds
DENTIERS en Caoutchouc, Or et Email
aspect tout à fait naturel.
Plombages :: Bridge :: Couronnes
Tous les travaux sont garantis sur facture.
Travail soigné 2351 **Prix très modérés**
Pour les abonnés de la SENTINELLE, 5 % de rabais

MANTEAUX CAOUTCHOUC
Premières marques anglaises
Fr. 29 35 48 59
Grand choix
PARAPLUIES dep. 2.95 à 18.-

A L'ABEILLE
Vis-à-vis de la Poste
5249

Fabrique de Chapeaux F.-A. GYGAX
Temple-Neuf — NEUCHATEL — Temple-Neuf
Grand choix de Chapeaux
garnis et non garnis 4443
pour Dames, Messieurs et Enfants.
Formes toutes nouveautés aux Prix de fabrique

Avis aux Cafetiers
Pressant

A vendre à des prix très avantageux, 46 superbes chaises de Vienne, avec quatre arcs, placet bois dur, sièges ovales, 7 tables dessus hêtre étuvé, pieds en fonte. Ce matériel est neuf. Profitez de l'occasion ! 5303
S'adresser Ecluse 8, **Neuchâtel.**

Qui prêterait 150 francs à un jeune homme sérieux et capable. Remboursable en un mois avec fort intérêt. Pressant. — Faire offres par écrit sous chiffres **C. 5284 A.**, au bureau de la *Sentinelle*.

Machines à coudre
tous systèmes
Vélocipèdes
Motocyclettes
2456 **Automobiles**
Accessoires - Echanges
Réparations de tous genres de machines. :: :: Tél. 8.57
Se rec. Albert STAUFFER
Place de la Gare

Chambre. A louer une chambre meublée à monsieur de toute moralité. — S'adresser rue de la Paix 75, au 3me étage, à droite. 5308

A louer pour le 31 octobre, un bel appartement de 3 grandes chambres, au soleil, dans maison d'ordre entourée de parcs et de jardins, dans le quartier de Montbrillant. Loyer, fr. 650. — S'adresser rue des Tilleuls 7, au 1er étage, à droite.

A vendre 18 poules (1913), 60 lapins jeunes et adultes, 5 à 6 semaines, 1 fr. pièce. — S'adresser rue des Crêtêts 136, après 6½ heures du soir. 5274

A vendre une poussette blanche à 4 roues, montée sur courroies, roues caoutchoutées, en très bon état. Prix 20 fr. — S'adresser chez M. Viret, rue Léopold-Robert 34 (Ancienne Poste), au 3me étage. 5273

Polisseuse. Une bonne polisseuse de boîtes or demande une bonne place. 5302
S'adress. au bureau de la *Sentinelle*.

Tandem. On demande à acheter un tandem en bon état. 5299
S'adress. au bureau de la *Sentinelle*.

A vendre au prix de fabrique quatre superbes poussettes anglaises, neuves, montées sur courroies, n'ayant jamais roulé. — S'adresser : Ameublements E. Guillod, Neuchâtel. 5304

L'anglais prêta serment.

— Dites ce que vous savez, fit le président.

— Ce que je sais?... répéta Hawksbury, merveilleusement à son aise et calme. Un accent, qui n'allait pas jusqu'au ridicule, s'accordait avec sa voix, avec sa physionomie glabre et régulière d'Anglo-Saxon, ajoutait à son exotisme si caractéristique.

— Oui, reprit le président, c'est vous, lord Hawksbury qui avez demandé d'être entendu comme témoin. Et vous l'avez demandé si tard que l'instruction était close.

— Il fallait la rouvrir, observa Hawksbury.

Le rire, éteint depuis la Risslaya, se réveilla faiblement.

Le président. — Pourquoi n'avez-vous pas souhaité de parler plus tôt?

— Parce que je n'avais pas reçu la lettre de ma cousine.

L'hilarité éclata franchement.

Frédéric se tourna à demi, dédaigneux:

— Les auditoires français ont le rire facile. Ma cousine, monsieur le président, est lady Maud Carington. Elle voyage... assez loin. Rien n'est loin sur notre pauvre petit globe comme la terre. Mais les communications ne vont pas vite. Elle allait au Japon, mais elle a pris une route assez compliquée, par les Indes anglaises, la région himaléyienne... la Chine.

— Votre cousine est intéressée au procès actuel, demanda le président, non sans quelque scepticisme?

— Ma cousine était fiancée au prince Omiroff, monsieur le président.

Un mouvement se produisit, même sur les sièges de la cour.

Le président. — Vous dites «était», monsieur. Ne l'est-elle plus?

— Elle l'était à Paris, au mois de mai. Je ne sais s'il elle l'est en Chine, au mois de novembre. Ce n'est pas mon affaire.

On s'égaya cette fois, assez discrètement. L'observation ironique de l'Anglais sur les auditoires de France cinglait encore.

Le président. — Cette jeune fille... vous l'appelez... pardon?...

— Lady Maud Carington.

— Lady Maud Carington a su par son fiancé quelques-unes des menaces qu'on adressait au prince. Car il en recevait... la plupart anonymes.

— Pour les menaces... j'ignore. Mais lady Maud connaissait personnellement mademoiselle Tatiane Kachintzeff.

— Comment?

— Mademoiselle Kachintzeff lui donnait des leçons de russe.

— Ah! ah! s'écria le président, non sans un accent de triomphe. Ainsi l'accusée avait trouvé moyen de s'introduire parmi les plus proches relations de celui dont elle méditait la mort. La perfidie se glissait là, près d'une jeune fille, d'une fiancée...

Sous le regard foudroyant du magistrat, l'étudiante russe eut un geste de dénégation.

Le président. — Allons donc! Taxerez-vous de fausseté la déposition de lord Hawksbury?

— Pardon! s'écria le témoin, ce n'est pas contre ma déposition que mademoiselle Tatiane proteste. C'est contre votre interprétation, monsieur le président.

— Expliquez-vous, prononça le magistrat, un peu décontenancé par le ton glacial de l'Anglais et les sourires de l'assistance.

— Lorsque mademoiselle Kachintzeff accepta de donner des leçons à ma cousine, c'était tout simplement pour gagner sa vie, et, sans doute, celle de son amie, mademoiselle Risslaya. Elle ignorait que lady Maud fût la fiancée du prince Omiroff....

Le président. — Qui vous le garantit?

Lord Hawksbury. — Le jour où elle l'apprit, par hasard, elle prit congé, cessa de voir mes parentes.

Le président. — Vos parentes?

Lord Hawksbury. — Oui, lady Maud et sa mère, lady Arthur Carington.

Le président. — Mais que dit-elle à son élève?

Lord Hawksbury. — Qu'elle la plaignait profondément.

Le président. — Singulière pitié, d'une malheureuse pour l'une des créatures les plus comblées. Pitié plutôt insolente.

Lord Hawksbury. — Permettez, monsieur le président. La pitié ne va pas nécessairement de l'opulence à la misère. Elle va du caractère fort, qui se sent au-dessus de l'épreuve, au cœur fragile, que la douleur menace.

Le président. — La douleur, en l'espèce, était d'épouser le prince Omiroff?

Lord Hawksbury. — C'était le sens des paroles.

Le président. — Une preuve nouvelle de la haine que l'accusée porte au prince.

Lord Hawksbury. — Ou de l'intérêt qu'elle porte à ma cousine.

Le président. — Messieurs les jurés apprécieront. Est-ce tout ce que vous aviez à nous communiquer, milord?

Lord Hawksbury. — Pardon. J'ai à vous communiquer la lettre de ma cousine.

En vertu de son pouvoir discrétionnaire, le président ordonna que cette lettre serait versée aux débats et qu'on allait en donner immédiatement lecture au jury.

Comme elle était écrite en anglais, lord Hawksbury offrit de la traduire. Mais ce n'était pas légal.

Le président appela donc un traducteur-juré, et pria le membre de la Chambre des Pairs d'aller s'asseoir à côté du précédent témoin.

Lady Maud Carington apprenait, au fond de l'Extrême-Orient, plus de deux mois après l'événement, le drame sanglant de la Petite-Barrerie et l'arrestation de son ancienne maîtresse de russe. Elle envoyait à son cousin une sorte d'attestation qu'il eût à produire devant qui de droit, exprimant la profonde estime et l'attachement véritable voués par elle à la jeune Russe.

«J'ai rarement rencontré», affirmait-elle, «une personne à l'âme si parfaitement droite et haute. Je ne préjuge pas de ce qu'elle a pu faire, mais je jurerais que les motifs en sont respectables. Vous qui le savez comme moi, Freddy, je vous prie d'aller le déclarer aux juges.»

A la fin de cette lecture, Hawksbury fut rappelé à la barre.

Le président. — Votre cousine dit que vous connaissiez l'accusée. Est-ce exact?

Lord Hawksbury. — J'ai rencontré plusieurs fois mademoiselle Tatiane au château de Beauplan, où demeuraient ces dames, et je savais que lady Carington et sa fille étaient positivement enthousiasmées d'elle.

Le président. — Vous partagiez leur impression?

Lord Hawksbury. — J'ai beaucoup de déférente considération pour mademoiselle Kachintzeff.

Le président. — Ainsi, dans une famille comme la vôtre, appartenant à la plus ancienne noblesse, conservatrice par tradition, cette anarchiste russe ne vous apparaissait pas comme une dangereuse révolutionnaire? Sans doute cachait-elle bien ses opinions.

Lord Hawsbury. — Elle ne les cachait pas. C'était un sujet de taquinerie pour ma cousine. L'absolue franchise de mademoiselle Tatiane était une des raison de notre estime.

Le président. — Lady Maud, en écrivant sa lettre, ignorait sans doute que l'assassinat de son fiancé fût l'objet du complot de la Petite-Barrerie.

Lord Hawksbury. — Je ne saurais vous le dire.

Le président. — Elle eût modifié le tour chaleureux de son certificat.

Lord Hawsbury. — Pour l'honneur de lady Maud, je veux croire que non. Elle décrit ce qu'elle a pensé de mademoiselle Tatiane pendant les leçons de russe. C'est un fait psychologique. Rien d'ultérieur ne lui permettait de le défigurer.

Le président. — Je vous remercie, mylord Hawksbury.

Quel contraste entre le témoin qui s'éloignait de la barre et la personne que, maintenant, l'huissier audiencier y appelait.

L'Anglais, — haute stature sèche et fine, tête modelée par des siècles de race, allure altière, élégance de la redingote, du pantalon foncé, du haut-de-forme étincelant, de la grosse cravate de soie piquée d'une perle, — croisa une femme du peuple, vêtue d'un deuil vulgaire, et dont la face boucanée, mâchurée de ride, révélait des années de rude travail, dans une atmosphère aux alternatives violentes.

— Votre nom? demanda le président.

R. — Jouin... veuve Jouin.

Le président. — Il y a longtemps que vous êtes veuve?

R. — Six mois, monsieur.

Le président. — Votre mari était le patron d'un atelier pour l'ameulage des limes.

R. — Oui.

Le président. — Qui dirige cet atelier aujourd'hui?

R. — Moi.

Le président. — Votre âge?

R. — Quarante ans.

Le président. — Vous jurez de dire la vérité? Vous n'êtes ni parente ni alliée des accusés? Vous n'avez pas été à leur service, ni eux au vôtre?

R. — Mais... monsieur le président...

Le président. — Quoi?

La femme Jouin. — Pierre Marowsky... il travaillait chez nous.

Le président. — Ça ne s'appelle pas «être au service.» Prêtez serment. Levez la main droite... madame... la main droite. Otez votre gant.

La pauvre femme tira son gant de filoselle noire.

Le président. — Votre mari... «le père Jouin», comme on l'appelait à la Chapelle, est mort d'un accident?

R. — Oui.

Le président. — Quel accident?

R. — Il a été tué par l'explosion de sa meule.